Ségur, Alexander Joseph Pierre
C'est la même

PQ
2066
S75C4

Ségur le jeune.

C'est la même.

1798.

C'EST LA MÊME,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR JOSEPH SÉGUR LE JEUNE;

Représenté pour la première fois sur le Théâtre du VAUDEVILLE, le 10 Prairial an 6.

JUL 07 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

PQ
2066
S75C4

A PARIS,

Chez HUET, Libraire et Éditeur de Piéces de Théâtre, rue Vivienne, N.° 8.

AN VI.

ACTEURS.

Madame DE SENANGE, *sous le nom de Madame* DE LESVIL.	M.lle Sarra.
LE BARON DE TOPEINHEIM, *Allemand.*	M. Duchaume.
Madame DUMONT, *Maîtresse de l'hôtel garni.*	Mad. Duchaume.
ROSETTE, *Soubrette de Madame de Senange.*	Mad. BloneVil.
DERMANCE, *jeune homme amoureux de Madame de Lesvil.*	M. Henry.
Un Valet de l'Auberge.	

La scène est à Paris, dans un hôtel garni. — Le théâtre représente une grande salle commune de la maison. La porte de sortie est dans le fond ; sur la gauche est la porte de l'appartement de Madame de Senange, qui donne dans cette grande salle. Sur la droite est la porte d'un autre appartement que le Baron et Dermance veulent louer.

C'EST LA MÊME,

COMÉDIE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSETTE *seule ; elle sort de chez sa maîtresse.*

Il y a déjà long-tems qu'il fait jour. Il doit être près de huit heures. Ma maîtresse n'est pas encore revenue du bal de l'opéra. Vraîment c'est une rage de danse que l'on a dans ce pays-ci. Les Français ne peuvent vivre sans sauter.

Air *de Calpigi.*

Dans ce charmant pays de France
Le soir on oublie à la danse
Ce qui peut attrister les jours :
Le plaisir entraîne toujours.
Les Français voltigeant sans cesse ;
Il faut, pour causer leur tristesse,
Qu'un malheur prompt comme l'éclair,
Puisse les attraper en l'air !

Il faut sûrement que quelque chose d'extraordinaire ait retenu ma maîtresse. Mais ou je me trompe fort, ou deux hommes qui avaient l'air de l'épier, ont suivi sa voiture jusque

dans la cour, hier au soir, ont même causé long-tems l'un après l'autre avec le portier Elle fera si bien, qu'à force de finesse, on découvrira qu'elle est ici, dans cet hôtel garni, sous un nom supposé.

AIR : *La Parole.*

Nous avons toujours par instinct
Un secret penchant pour l'adresse,
Et notre sexe y semble enclin
Pour se venger de sa faiblesse;
Que notre esprit tienne au hasard,
Qu'il soit le fruit de la culture,
Nous sommes toutes fines, car
Celle qui ne l'est pas par art
L'est toujours un peu par nature.

J'entends du bruit.... serait-ce elle? Ah! mon dieu, c'est Madame Dumont notre hôtesse. Elle est si bavarde; en voilà pour deux heures à l'écouter.

SCÈNE II.

Madame DUMONT, ROSETTE.

Madame DUMONT.

JE souhaite le bon jour à Mademoiselle Rosette.

ROSETTE.

Je salue Madame Dumont.

Madame DUMONT.

Toujours soigneuse, toujours attentive à votre devoir. Vous attendez ici....

ROSETTE.

Madame de Lesvil ma maîtresse.

Madame DUMONT.

Ah ! quand vous dites Madame de Lesvil, il vous plaît de l'appeler comme cela.

ROSETTE.

Comment ? que voulez-vous dire ?

Madame DUMONT.

Je brûle de vous apprendre que je sais tout. Je suis d'une joie !....

ROSETTE.

Vous savez tout ! quoi ?

Madame DUMONT.

Que votre maîtresse s'appelle Madame de Senange, et non pas Madame de Lesvil.

ROSETTE.

(A part). Ciel ! — Mais qu'est-ce qui a pu vous faire de tels contes, Madame Dumont ?

Madame DUMONT.

Vous savez que dans mon hôtel garni, je furete un peu par-tout ; j'aime à savoir, à m'instruire ; j'entends un mot à droite, à gauche ; je réunis tout cela..... En un mot j'ai tout appris.

ROSETTE.

Tout appris ! En nouvelles comme en affaires, il y a tant de gens qui disent ce qu'ils savent, et qui ne savent pas ce qu'ils disent !

Madame DUMONT.

Ah ! je ne sais rien !

ROSETTE.

Je le parie.

Madame DUMONT.

Ecoutez, Mademoiselle Rosette ; votre maîtresse est veuve ; elle s'appelle Madame de Senange. Son oncle vivait dans sa terre avec elle. Fâché de la voir veuve et sans enfans, il a voulu la marier à un jeune homme de Paris, appelé Dermance, fils de son ami intime. Madame de Senange, en femme raisonnable, a consenti à ce projet, mais sous la condition qu'elle viendrait à Paris en secret, sous le nom de Madame de Lesvil, pour bien connaître le caractère de ce jeune Dermance qu'on lui destine.

ROSETTE.

(A part) Elle n'est que trop instruite..... Paix donc, paix ; vous parlez trop haut ; si l'on entendait....

Madame DUMONT.

Pas le moindre danger ; je poursuis. Votre

maîtresse donc, s'est établie dans mon hôtel garni, où elle est depuis deux mois, sous le nom de Madame de Lesvil. Elle a tourné la tête à Dermance qui la voit dans plusieurs sociétés, sans se douter qu'elle est cette Madame de Senange qu'il refuse d'épouser, croyant qu'on veut l'unir à une ennuyeuse provinciale.

ROSETTE.

Paix ! je vois que vous savez beaucoup de choses : mais en voilà assez.

Madame DUMONT.

Laissez-moi finir. De son côté votre maîtresse s'est attachée à son futur, en étudiant son caractère. Elle l'écrira bien vîte à son oncle qui assurera le bonheur de sa vie. — Eh bien ? non, je dis, je ne sais rien.

ROSETTE.

Madame Dumont, il ne vous reste qu'une manière de réparer le tort que vous avez eu de surprendre ce secret.

AIR : *Par tes chansons.*

Il serait trop risible,
Ah ! je le sens en effet,
De vouloir l'impossible
En exigeant le secret.
Je vous demande, ma chère ;
J'ose même vous prier,
Incapable de le taire,
De l'oublier.

Madame DUMONT.

Que dites-vous, Mademoiselle Rosette ? moi, trahir ce secret ! vous ne connaissez donc pas ma discrétion ?

ROSETTE.

Ah ! pas du tout !

(On sonne dans la coulisse très-fort).

Madame DUMONT.

J'y vais... j'y vais... — Mais, écoutez donc, je ne vous ai pas tout dit.

ROSETTE.

En êtes-vous bien sûre ? comment avez-vous fait pour me cacher quelque chose ?

Madame DUMONT.

Vous savez bien que j'avais promis à votre maîtresse de ne louer à personne ce sallon et la chambre voisine, pendant son séjour ici.

ROSETTE.

Eh bien ! est-ce que vous lui avez manqué de parole ?

Madame DUMONT.

Non pas, j'en suis incapable. Mais comme je connais beaucoup Dermance....

ROSETTE.

Vous connaissez Dermance ?

Madame DUMONT.

Certainement ; autrefois, il a eu ici un appartement. C'est un des hommes les plus aima-

bles de Paris. Il m'a tant pressé, tant pressé de lui dire si Madame de Lesvil était chez moi, que je le lui ai avoué ce matin.

ROSETTE.

Vous avez eu grand tort ! Ma maîtresse sera furieuse ! Elle lui cachait sa demeure avec tant de soin !

Madame DUMONT.

Bon, qu'est-ce que cela fait? L'important est qu'il ne sache pas son véritable nom.

ROSETTE.

Encore une fois, ma maîtresse vous saura très-mauvais gré de votre étourderie.

Madame DUMONT.

Allez, allez, Mademoiselle Rosette, elle me pardonnera.

AIR : *Rajeunir par la bonté.*

Même la femme la plus sage,
Craignant d'accorder du retour,
Est encor sensible à l'hommage,
En fuyant les jeux de l'amour :
Car l'amour et la climusette
Tous deux peuvent se rapprocher ;
On s'y met dans une cachette
Pour qu'on vienne vous y chercher.

(On sonne encore, et on appelle Madame Dumont, dans la coulisse).

Mais on m'appelle. Pardon si je vous quitte si brusquement, Mademoiselle Rosette ;...

j'y vais, j'y vais. On n'a pas seulement la satisfaction de dire deux mots.... Patience donc; j'y vais.... Adieu Mademoiselle Rosette. Je reviendrai. Nous pourrons encore causer un petitmoment.

SCÈNE III.

ROSETTE *seule.*

Ah ! quel babil ! j'en suis toute étourdie. Il est très-fâcheux qu'elle ait découvert notre secret.... Le dirai-je à ma maîtresse ? Il est de mon devoir de lui apprendre que Dermance sait qu'elle loge ici.... Mais la voilà elle-même qui enfin rentre du bal.

SCÈNE IV.

Madame DE LESVIL, *en domino, ayant un masque à la main,* ROSETTE.

ROSETTE.

Savez-vous, Madame, que vous m'avez bien inquiétée. Il est près de neuf heures.

Madame DE LESVIL.

Le bal était charmant, Rosette. D'ailleurs tu devines pourquoi le tems ne m'a pas paru

long. Ce cher Dermance, il faut l'aimer encore davantage.

ROSETTE.

Je le croyois impossible, Madame.

Madame DE LESVIL.

Et moi aussi. Que veux-tu, toutes les épreuves tournent en sa faveur. Mais celle qui lui reste à soutenir est la plus difficile. Il ne sait pas que je suis à-la-fois Madame de Senange et Madame de Lesvil. Il faut qu'il renonce à Madame de Senange qu'il croit riche, et qu'il a presque consenti d'épouser pour Madame de Lesvil qui n'a rien. Je l'attends à cette dernière preuve de son amour. Je ne me croirai bien aimée que d'après ce sacrifice. C'est sur-tout l'espoir de l'obtenir qui m'a fait prendre un nom supposé, pour essayer d'être ma propre rivale.

ROSETTE.

Il le fera ce sacrifice, Madame : je suis son garant.

Madame DE LESVIL.

Tout me le fait espérer !

ROSETTE.

A ce bal.... il a toujours été le même ?

Madame DE LESVIL.

Oui, Rosette : toujours occupé de moi seule,

recevant mille agaceries des masques les plus aimables, ne les écoutant jamais, ne suivant toujours, ne voyant que moi dans une foule immense.

AIR *de la Soirée orageuse.*

Mais je tremble de m'égarer !
Séduisante apparence,
Tu te plais à nous enivrer
D'une douce espérance.
En-vain le cœur est averti,
Offrant pareil hommage :
L'amour joué, l'amour senti,
N'ont souvent qu'un langage.

ROSETTE.

Ah ! Madame, ce Monsieur Dermance est un homme rare. Suivez bien vîte les ordres de Monsieur votre oncle, épousez-le sans balancer. J'avoue que je n'ai pas trop conçu pourquoi vous résistiez si long-tems à recevoir M. Dermance ici.

Madame DE LESVIL.

D'abord, pour éviter les indiscrétions sur mon véritable nom; et puis dans le monde on peut pousser la coquetterie aussi loin qu'on le veut ; mais chez soi, c'est un peu plus dangereux.

AIR *du Vaudeville de la Famille extravagante.*

L'indifférence avec l'amour
Peut badiner sans conséquence ;
Toujours plus calme chaque jour,

Elle ne craint point sa vengeance
Mais, quand la sensibilité
Hasarde la coquetterie,
Avec trop de facilité
Par sa faiblesse elle est trahie.

ROSETTE.

Il est vrai que l'on court quelques risques.

Madame DE LESVIL.

Ah ! je suis bien décidée à m'unir à Dermance pour la vie ; mais j'avoue que notre situation actuelle me charme : je désire la prolonger ; ne le voir que dans le monde, étudier son caractère, recevoir ses soins sans crainte, jouir de cette douce union des âmes, de cet amour platonique, est un bonheur pour moi.

ROSETTE.

L'amour platonique ! je sens qu'il m'ennuyerait promptement.

AIR : *Annette est un modèle.*

Je suis bien peu savante
Pour parler de Platon,
Si sa morale enchante,
En tout a-t-il raison ?
Sur l'amour, son ouvrage
Est un joli roman ;
Mais hélas ! c'est dommage
Qu'il soit sans dénouement.

Madame DE LESVIL.

Laissons-là tes folies. Une chose m'inquiète. Tu te souviens bien de ce baron Allemand, si brusque, si ridicule, qui était amoureux de moi, et qui m'ennuyait tant, à la terre de mon oncle, dont il ne sortoit pas....

ROSETTE.

Le baron de Topenheim? qui dit qu'il aimerait mieux mourir de chagrin auprès de vous, que de plaisir auprès d'une autre, et qui veut toujours tuer ses rivaux, quoique dans le fond il soit très-bon-homme.

Madame DE LESVIL.

Justement. Cet extravagant m'a suivie à Paris, où il me cherche depuis quelques jours... Je l'ai rencontré au bal. Il serait affreux qu'il vînt me trouver jusqu'ici! cependant, je crois qu'il a découvert ma demeure.

ROSETTE.

Et Dermance aussi, Madame.

Madame DE LESVIL.

Comment? que veux-tu dire? tu plaisantes!

ROSETTE.

Je vous jure que non.

Madame DE LESVIL.

Comment a-t-il pu me deviner ici?

ROSETTE.

Peut-être comme le baron de Topenheim, Madame ; l'un vient chercher Mad. de Lesvil, l'autre Madame de Senange. Ils ne savent pas que *c'est la même*, et que vous jouez les deux rôles.

Madame DE LESVIL.

L'empressement de Dermance ne peut me déplaire.... mais il m'embarrasse....

ROSETTE.

Et puis, Madame, il n'a qu'à rencontrer ici ce baron de Topenheim ; ils se croiront en rivalité : cela peut être dangereux ; il est vif Monsieur le Baron.

Madame DE LESVIL.

Ah ! sur ce point je suis tranquille. Ils se connaissent depuis long-tems. J'ai même su par mon oncle que le baron et Dermance se sont battus en Allemagne pour un propos léger. Dermance, très-noblement, maître des jours du baron, ne voulut pas tirer sur lui. D'après cela ils sont liés pour la vie, et je ne crains rien, si le hasard les réunissait ici ! Il me vient une idée ; oui, je veux me servir du baron pour éprouver le sentiment de Dermance. Par-là, je punirai l'un de m'importuner, et l'autre de m'avoir désobéi... Dermance le mérite.

ROSETTE.

D'ailleurs, Madame, il n'y a pas de mal de faire un peu languir les hommes.

DUO.

Anglaise.

ROSETTE.

Nous sommes en amour
Duppes de leur adresse,
Prouvons-leur en ce jour
Que chacun a son tour.

Madame DE LESVIL.

Les tourmenter
Peut exciter
Encore leur tendresse.

ROSETTE.

Puis, les tourmens
Chez les amans
Ne durent pas long-tems.

Nous sommes, etc.

ROSETTE.

Madame, voilà notre hôtesse ; rentrons pour éviter son intarissable conversation.

(Elles rentrent chez Madame de Lesvil).

SCÈNE V.

LE GARÇON, Madame DUMONT.

LE GARÇON.

MADAME, ce baron Allemand ne trouvant

personne, a dit qu'il allait revenir. C'est ce sallon-ci et la chambre voisine qu'il veut louer.

Madame DUMONT.

Cela ne se peut pas. Quand il viendra cet Allemand, tu le feras entrer.

LE GARÇON.

J'oubliais de dire à Madame que ce baron Allemand est bien brusque, bien colère; j'ai cru qu'il nous battrait tous, parce qu'il ne vous trouvait pas. Mais on dit qu'il est aussi bon que vif, et bien généreux... Je le sais, moi; car, pour m'avoir un peu poussé en colère, il m'a donné six francs.

Madame DUMONT.

Retourne à ton ouvrage.

LE GARÇON.

Oui, Madame.

(Il sort).

SCÈNE VI.

Madame DUMONT *seule.*

Il veut ces deux piéces... C'est fort embarrassant. Cette petite chambre voisine servait à Mademoiselle Dumont ma fille, pour prendre ses leçons de guitare; mais, tout bien réfléchi, si cet Allemand payait bien, Mademoiselle

Dumont ma fille prendrait ses leçons autre-part ; car je veux augmenter ma petite fortune par des moyens honnêtes, sans la manger (comme tant d'autres font), pour se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas. Quand j'aurais du luxe, quand Mademoiselle Dumont ma fille irait dans le costume du jour, en chemise, au bal, aux jardins publics, on saurait toujours que je suis Madame Dumont qui loge en garni. On n'en impose point, je dis, on n'en impose point.

AIR : *A déjeuner ça rapporte.*

Qui plus qu'il n'est veut paraître,
Bientôt se fait reconnaître.
Le tems le dépouillant,
Lors il dit en se déshabillant :
Ah ! je n'ai plus l'honneur d'être
Ce que j'ai voulu paraître.

Mais je crois que voilà cet Allemand que l'on m'a annoncé. Il a l'air brusque en effet.

SCÈNE VII.

Madame DUMONT, LE BARON.

LE BARON.

Bon chour, Madame le hotte, on a bien de la peine à trouver fous ; fous êtes la maîtresse de cet hôtel ?

Madame DUMONT.

Oui Monsieur.

LE BARON.

Moi, je m'appelle le baron de Topenheim. Je suis bon, je suis riche, je paye bien.... Mais parbleu! je veux être lestement servi, et qu'on ne me contrarie en rien.

(Il regarde, sans écouter Modame Dumont, la porte de Madame de Lesvil).

Madame DUMONT.

C'est beaucoup d'honneur pour moi de vous recevoir. Puisque Monsieur est étranger, il aura peut-être la bonté de nous dire quelques nouvelles. Dans nos maisons, on est bien aise de savoir.....

LE BARON.

Des nouvelles.... je n'en crois ni n'en dis jamais. Assez de gens s'en occupent sans moi.

AIR *du vaudeville des deux Veuves.*

Les nouvellistes à Paris
Sont par essaims incalculables!
Vous trouvent-ils? vous êtes pris:
Ces Messieurs sont inévitables.
Les nouvelles qu'à tout moment
Ils vous disent avec mystère,
Sont très-nouvelles, car souvent
Eux-mêmes viennent de les faire.

Madame DUMONT.

Est-il indiscret de vous demander pourquoi vous regardez tant cette porte?

LE BARON.

Ne logez-vous pas là une Dame ?

Madame DUMONT.

Oui, Monsieur le baron.

LE BARON.

Cholie, grande, blonde; avec une femme de chambre qui a le tiable au corps pour toujours fermer la porte au nez des gens, et leur dire non quand ils viennent voir sa maîtresse.

Madame DUMONT.

Ah ! Mademoiselle Rosette ! je la reconnais là ! Vous avez deviné juste, c'est elle.

LE BARON.

C'est pon, je prends ce sallon et la chambre, voisine.

Madame DUMONT.

Puis-je savoir pourquoi dans mes logemens, Monsieur le baron choisit cette petite chambre, et ce sallon qui est un passage ?

LE BARON.

Pourquoi? Parce que je suis une pête, un sot.

Madame DUMONT.

Ah ! Monsieur le baron, cela vous plaît à dire.

LE BARON.

Sacrebleu ! je vous dis que je suis une pête: je le sais, apparemment. Ecoutez, vous croyez

peut-être que c'est par amour pour cette dame que je veux loger ici.... eh bien ! oui. Vous croyez peut-être qu'elle m'aime.... Eh bien ! non. Au contraire, je lui déplais, je l'ennuye beaucoup même, et cela ne m'étonne pas, parce que je suis naturellement beaucoup ennuyeux, voyez-vous ; mais cela est égal ; je la suis toujours par-tout ; j'arrive en poste à Paris pour cela....

Madame DUMONT.

Une chose m'embarrasse, c'est que j'avais à-peu-près promis, à cette même dame, de ne pas louer cet appartement, pendant son séjour chez moi.

LE BARON.

Promis... Sacrebleu, il semble qu'elle ait deviné que je viendrais demander ce logement. N'importe, vous me le louerez, ou nous verrons beau jeu ; je suis brutal, je vous en avertis. Je le payerai bien, mais je prends le logement.

Madame DUMONT.

Dès que Monsieur le baron l'exige, je parlerai à cette dame. *(à part.)* Cet homme est vif.

LE BARON.

C'est pon, je fais aller chercher mon tomestique, et faire apporter mes affaires.

Madame DUMONT.

Je voudrais reconduire Monsieur le baron.

LE BARON.

Restez, je le veux.

Madame DUMONT.

Je vous en prie.

LE BARON *la repoussant.*

Sacrebleu, restez.... quand je vous le dis.

(Il sort).

SCÈNE VIII.

Madame DUMONT *seule.*

IL est très-brusque, extrêmement brusque; mais je lui crois bon cœur. Je conçois cependant qu'il effraye Madame de Lesvil; moi-même, je l'avoue, je n'étais pas à mon aise avec lui.

(Elle entre dans la chambre à droite, et en revient tout de suite).

SCÈNE IX.

Madame DUMONT, GERMANCE *suivi de deux domestiques qui portent des paquets.*

DERMANCE.

JE vois que Frontin m'a donné de bons renseignemens. Ce doit être ici le sallon en

question, à droite de l'appartement de Madame de Lesvil; sur la gauche, celui dont j'ai envie. C'est parfait.... Puisque Madame de Lesvil ne veut pas absolument me recevoir....... en logeant sous le même toit, il faudra bien que je la rencontre. Ah ! si je pouvais m'établir ici !....

Madame DUMONT.

Je crois que c'est Dermance. Que parle-t-il de s'établir ici ?

DERMANCE.

Ah ! c'est vous, Madame Dumont ! quel bonheur ! vous êtes si bonne !... N'est-il pas vrai, que vous n'aurez pas le courage de me renvoyer comme ce matin. Vous allez me louer cette chambre.

Madame DUMONT.

Impossible, de toute impossibilité, Dermance; en vérité, cela ne se peut pas.

DERMANCE.

Pourquoi? je vous aimerais tant.

Madame DUMONT.

Vous êtes bien aimable, bien gentil, bien séduisant, mais j'ai promis à une dame qui loge encore ici pour quelque tems, de ne pas disposer de ce logement, pendant son séjour chez moi... et quand je le louerais... Monsieur le baron de Topenheim, qui sort d'ici, l'aurait, me l'ayant demandé avant vous.

DERMANCE.

Quoi! le baron de Topenheim, un Allemand!

Madame DUMONT.

Oui, Monsieur : le connaissez-vous?

DERMANCE.

Ah! la plaisante aventure! si je le connais!... Nous sommes destinés à nous retrouver par-tout, et par-tout rivaux. Ecoutez, Madame Dumont, ce baron ne peut me refuser quelque reconnaissance ; et si vous n'avez pas d'autre obstacle que par lui... je le léverai aisément!... Ma chère Madame Dumont, laissez vous toucher.

Madame DUMONT.

Cela ne se peut pas. Je puis vous loger autre part, mais non pas ici.

DERMANCE.

Eh bien! à-la-bonne-heure ; mais puisque cette chambre est un passage, je pourrai y venir quelques fois.

Madame DUMONT.

Ah! pour cela, c'est différent.... Je suppose que vous avez un logement chez moi.... vous allez, vous venez, vous passez, vous repassez dans ce sallon : est-ce ma faute, à moi? Puis-je l'empêcher, dois-je l'empêcher? où est le mal? y a-t-il du mal? Je n'y vois point de mal.

DERMANCE.

Comme vous dites ; certainement il n'y a pas de mal........ Si même par hasard j'y rencontre Madame de Lesvil.... la politesse veut que je lui offre mon hommage. Vous sentez vous-même....

Madame DUMONT.

Sans - doute.

DUO.

Sur le trio des Prétendus : La fille de la maison.

DERMANCE.

Pour profiter du voisinage ,
Avec respect , mais sans façon ,
On peut présenter son hommage ,
Logeant dans la même maison.

Madame DUMONT.

Pour profiter du voisinage ,
Avec respect , mais sans façon ,
On peut présenter son hommage ,
Logeant dans la même maison.

DERMANCE *(à part).*

Je puis présenter mon hommage ,
Logeant dans la même maison.

Madame DUMONT.

Il va présenter son hommage ,
Logeant dans la même maison.

(Elle sort).

SCÈNE X.

DERMANCE *seul.*

ENFIN je reste : mais Madame de Lesvil... elle que j'adore ! Conçoit-on cet entêtement de ne vouloir pas me recevoir ? Il a fallu que je découvrisse sa demeure par hasard. Sans cet heureux bal et l'adresse de Frontin, je la chercherais encore. Il faut pourtant que je la force de se décider. Mon père me presse d'épouser cette ennuyeuse Madame de Senange, que je hais sans l'avoir vue... Elle vient à Paris tout-à-l'heure ; elle est peut-être arrivée... oh ! je la fuirai si bien...... allons, attendons que Madame de Lesvil sorte.

(Il lit le premier vers de la romance).

Fuir un amant qui nous adore.....

Ah ! ah ! Voilà une romance qui semble faite pour ma situation. Chantons-la. Ah ! si Madame de Lesvil pouvait m'entendre !

(Il prend la guittare, s'asseoit et chante près de l'appartement qu'il voulait louer, en tournant le dos à la porte de Madame de Lesvil).

ROMANCE.

Fuir un amant qui nous adore
N'est pas détruire son espoir ;
Souvent celui qu'on craint de voir
A droit d'espérer plus encore ;

L'amant qu'on n'ose point braver
Est plus heureux que l'on ne pense,
Et cette fuite peut prouver
Ou l'amour ou l'indifférence.

Souvent une âme avec adresse
Feignant une vaine froideur,
Croit fuir sous un masque trompeur
Les traits du dieu de la tendresse ;
Mais son flambeau consume un jour
Ce voile importun qui l'offense :
C'est ainsi que le tendre amour
Se venge de l'indifférence.

C'est trop résister.

SCENE XI.

DERMANCE, Madame de LESVIL et ROSETTE.

(*Elles sortent de chez Madame de Lesvil, sans que Dermance les apperçoive d'abord, vers la fin de l'ariette*).

ROSETTE.

Je vous l'avais bien dit, Madame : c'est Monsieur Dermance : ne sortez pas. S'il vous apperçoit....

Madame DE LESVIL.

Laisse-moi faire. Il n'est pas encore venu chez moi. Tu vas voir comme je vais lui chercher querelle et le punir de son indiscrétion qui me charmerait, s'il ne me restait encore

quelque doute sur la vérité de ses sentimens.

DERMANCE *l'appercevant.*

Ah ! Madame, c'est vous ! quel bonheur ! quelle félicité ! A la fin je découvre donc votre demeure.

Madame DE LESVIL.

C'est bien difficile, en faisant suivre ma voiture ! mais croyez-vous que je vous le pardonne?

GERMANCE.

Je l'espère.

Madame de LESVIL.

Et moi je vous jure que nòn.

GERMANCE.

Quelle injustice ! après m'avoir traité depuis trois mois avec tant grâces et de bontés ! . . . . Hier encore à ce souper, même au bal cette nuit.

Madame DE LESVIL.

Oui, peut-être dans le monde j'aime à vous voir, à vous entendre, mais non pas chez moi; c'est ma fantaisie.

DERMANCE.

Qui dit fantaisie, peint une chose passagère : ainsi nous en verrons la fin.

Madame DE LESVIL.

Quelle confiance ! je suis sûre, Dermance, que vous vous êtes mis dans la tête que je

vous aimais ! Songez bien au moins qu'il n'en est rien ! Votre conduite augmente encore mon insensibilité naturelle.

DERMANCE.

Vous savez que je n'y crois pas.

AIR *du Jocquet.*

Ah ! nous serions trop indiscrets
De vous juger sur l'apparence,
Et pour pénétrer vos secrets
Il faut une grande science :
Souvent la sensibilité
Craignant trop qu'on ne la dévoile,
Prend un air de frivolité
Comme la beauté prend un voile.

Madame DE LESVIL.

Poursuivez.... Ce genre vous réussira ; au-reste votre démarche prouve toute votre confiance. Venir ici sans ma permission, chercher même à vous y loger, au risque de me déplaire !

DERMANCE.

Ah ! si j'avais pu le prévoir.

Madame de SENANGE.

C'est sur-tout bien choisir le moment de vous rapprocher de moi, quand votre mariage avec Madame de Senange est plus sûr que jamais.... Que dis-je ! lorsqu'elle arrive pour le conclure ; qu'elle est à Paris, et même dans cette maison.

DERMANCE.

Dans cette maison ?

Madame DE SENANGE.

Oui, Monsieur, dans cette maison : vous le dissimulez en-vain. J'en ai la certitude. C'est Madame de Senange que vous y venez chercher, en affectant de m'y poursuivre. Vous le savez, Rosette, qu'elle est arrivée.

ROSETTE.

Moi, madame.... Ah ! oui madame, elle est arrivée ; allez, monsieur, c'est indigne ! madame de Lesvil est encore trop bonne de vous parler.

DERMANCE.

Est-ce une nouvelle manière de me tourmenter ? Je vous le disais encore l'autre jour, vous savez fort bien que je déteste madame de Senange, sans la connaître ; que mon père et toute ma famille réunie ne me forcerait jamais à l'épouser, et que....

(*Rosette éclate de rire.*)

Madame DE SENANGE.

Taisez-vous donc, Rosette. Je sais que madame de Senange est fort riche. Devais-je avoir l'avantage ? Seulement je pouvais espérer que vous ne chercheriez pas à me tromper si longtems.

DERMANCE.

Madame, encore une fois, madame de Senange m'est odieuse.

Madame DE SENANGE *à Rosette.*

Il est furieux.

ROSETTE.

Si vous l'écoutez, madame, il va vous dire cent faussetés; je sais, moi, qu'il adore cette Madame de Senange.

DERMANCE.

Madame, daignez lui imposer silence!

Madame DE SENANGE.

Non, si vous le permettez. Ce qu'elle dit me prouve son attachement. Allez trouver Madame de Senange, elle vous attend.

DERMANCE.

Vous prenez la meilleure manière pour m'éloigner d'ici, Madame; si je crois y rencontrer Madame de Senange, je m'enfuis à l'instant. La voyant, je serais forcé de lui dire.....

ROSETTE.

Des mensonges, comme à Madame.

DERMANCE.

Je lui dirais qu'il est inoui qu'on se mette dans la tête d'épouser quelqu'un malgré lui, et qui ne vous aimera jamais, non jamais.

Madame DE SENANGE *à Rosette.*

Dis encore un mot.

ROSETTE.

Vous l'aimez, vous dis-je. Monsieur, au

moment même où vous êtes avec Madame, vous ne voyez qu'elle !

DERMANCE.

TRIO.

AIR: *Pauvre petit, qu'il est gentil.*

DERMANCE.

Je ne puis plus me contenir,
Ma douleur lui semble un plaisir;
Rire de ma souffrance !
Ah ! je perds patience.

Madame DE SENANGE *à Rosette.*

Il ne peut plus se contenir,
Pour moi sa peine est un plaisir:
Je ris de sa souffrance. (*bis*).

DERMANCE *seul.*

C'est à qui me consolera,
C'est à qui me désolera.

ROSETTE, Madame DE LESVIL.

Cette épreuve va le punir,
D'avoir pu me désobéir :
Je ris de sa souffrance. (*bis*).

Madame DE LESVIL.

Sans jouer un si grand courroux,
Allez vous jeter aux genoux
De la femme qui sait vous plaire;
Ah ! d'elle c'est trop vous distraire.

DERMANCE.

Puis-je conserver ma raison,
En subissant un tel soupçon.

ROSETTE.

Qui ne craint point qu'on change ?
Madame de Senange.

(Ellent rentres toutes deux, et fennent la porte).

SCÈNE XII.

DERMANCE *seul.*

Enfermez vous, ayez bien des caprices : quant à moi, je reste ici. Il faudra bien que vous sortiez; je vous verrai à votre passage. Ah ! les femmes, les femmes, quelles têtes ! que de légèreté, de caprices ! eh bien ! nous les en aimons davantage.

AIR : *Quand on sait aimer et plaire.*

Bien insensé qui se lasse
Des torts d'un sexe charmant :
Ses défauts ont de la grâce,
Ses caprices du piquant?

On veut cueillir une rose,
On sent l'épine un moment;
Faut-il pour si peu de chose,
S'en éloigner brusquement?

Bien insensé, etc.

Telle qui semble infidelle,
Cache, en dépit du soupçon,
Le cœur d'une tourterelle,
Sous l'aîle d'un papillon.

Bien insensé, etc.

SCÈNE XIII.

DERMANCE, LE BARON.

LE BARON *voyant Dermance à la porte de Madame de Lesvil.*

COMMENT ? eh bien donc ! que faites-vous là, monsieur.

DERMANCE, *sans se déranger.*

Vous le voyez bien, je chante.

LE BARON.

Ah ! mon Dieu ! Qu'est-ce que je vois ! c'est Dermance ! c'est ce jeune Français qui m'a tué en duel, il y a six mois.

DERMANCE.

Pas tout-à-fait.

LE BARON.

Comment.... Je tire sur vous, je vous manque, et vous généreusement vous tirez en l'air.... Par la loi du combat, vous pouviez, vous deviez me tuer. Vous venez sûrement pour cela.

DERMANCE.

Je ne vous tuerai pas plus ici qu'en Allemange.

LE BARON.

C'est égal, monsieur, je me regarde comme mort.

DERMANCE.

Puisque vous vous regardez comme mort, vous ne devez pas être ici; ainsi allez-vous-en.

LE BARON.

Attendez, je crois que fous afez raison. Je me trompe, fous n'afez pas raison. Fous me poufez, vous me defez tuer même, mais me chasser, point; et je reste.

DERMANCE *(à part)*.

Quel diable d'homme! est-ce qu'il faudra absolument le tuer pour m'en débarrasser? Ecoutez, mon cher Baron, de bonne-foi vous me ferez un vrai plaisir de vous en aller, parce que je vous avouerai avec franchise que c'est l'amour qui me conduit ici, et que je voudrais être seul.

LE BARON.

L'amour! Que dit-il là? Et c'est dans cette piéce que fous foulez rester?

DERMANCE.

Oui.

LE BARON *(à part)*.

Allons, c'est décidé, c'est madame de Senange qu'il attend, ce tiaple d'homme à qui je dois tout! il faut qu'il soit encore mon rifal.

DERMANCE.

Ah ! que cela ne vous arrête pas ! si vous voulez, oublions ce qui s'est passé, et recommençons.

LE BARON.

Qui, moi, j'oublierais fotre noble procédé ?

AIR *Des Jumeaux.*

L'oubli, dans le siécle ou nous sommes,
Est peut-être utile au bonheur :
Lui seul peut rapprocher des hommes
Trop égarés par leur fureur ;
Le délire de la vengeance
Ne peut conduire qu'aux regrets ;
Mais qui peut oublier l'offense
N'oubliera jamais les bienfaits.

DERMANCE.

Est-ce que vous seriez aussi amoureux de madame de Lesvil ?

LE BARON.

Que dites-vous, madame de Lesvil, c'est madame de Senange.

DERMANCE.

Madame de Senange, et non, c'est madame de Lesvil qui loge ici. Je viens de lui parler.

LE BARON.

Morbleu ! c'est madame de Senange ; je le sais peut-être, puisque je la suis exprès à Paris, et que je l'ai fu cette nuit au pal.

DERMANCE.

Quoi ? madame de Senange était aussi à ce bal ?

LE BARON.

Oui : de par tous les tiaples, je lui ai parlé, et j'ai même découvert sa demeure.

DERMANCE.

C'est possible, je n'ai jamais vu cette madame de Senange. Ah ! vous m'expliquez à-présent la scène que vient de me faire madame de de Lesvil. Mon cher Baron, nous n'aimons pas la même personne. Embrassons-nous, mon cher Baron.

(*Il veut l'embrasser.*)

LE BARON.

Finissez tonc, monsieur, je feux bien qu'on me tue et non pas qu'on m'embrasse.

DERMANCE.

L'original personnage ! Apprenez, mon cher Baron, que mon père s'est mis dans la tête de me faire épouser cette même madame de Senange que vous aimez tant. Mais ne craignez rien ! je ne peux pas la souffrir, et j'adore madame de Lesvil.

LE BARON.

Et vous renonceriez à madame de Senange ?

DERMANCE.

De toute mon âme. Je dis plus, jamais je ne veux la voir.

LE BARON.

Che suis beaucoup content de cela, che fous chure.

ROSETTE *paraît sans être vue, et ressort tout-de-suite.*

Ah! ah! Le Baron ici avec monsieur Dermance! courons avertir ma maîtresse.

DERMANCE.

Allons, allez vîte dire toute notre conversation à Madame de Senange, puisqu'elle est ici, et tâchez de m'en débarrasser.

LE BARON.

Bon! est-ce que le tiaple de soubrette n'est pas toujours là pour dire non, si je feux la foir? j'aime mieux l'attendre ici. On dit que fon chefaux sont mis; elle fa passer sûrement par ce sallon.

DERMANCE.

Ah mon Dieu! madame de Senange va venir ici.... Je me sauve.

(Il sort en courant).

LE BARON *suivant Dermance jusqu'à la coulisse.*

Tiaple d'homme.... Mais écoutez, écoutez donc.... Termance. Le foilà bien loin.

SCÈNE XIV.

ROSETTE.

(*Elle voit Dermance sortir et le Baron qui le suit*).

MONSIEUR le Baron, Monsieur le Baron; un mot, je vous prie... quoi, vous ici! je reconnais votre tendresse pour madame.

LE BARON (*à part*).

Ah! foilà Rosette! foyons si ce sera toujours la même chose? puis-che entrer chez madame?

ROSETTE.

Non.

LE BARON.

Tenez, ne l'afais-che pas dit? le maudit non.

ROSETTE.

Calmez-vous... Madame va venir. Elle sait que vous êtes ici, elle veut vous voir; elle a même à vous parler..... à vous demander quelque chose.

LE BARON.

A me parler! Ne me trompes-tu pas?

ROSETTE.

Non, Monsieur. Ah! vous ne la reconnaîtrez pas; Paris l'a bien changée; ce n'est plus la même femme; vous savez comme elle aimait la campagne, la retraite.

LE BARON.

Oui : c'est ce qui me charmait en elle.

ROSETTE.

Eh bien ! Monsieur, à-présent....

Air : *Ce que vous pensez.*

Elle aime le bal
Tout le carnaval,
Le cheval au printems,
La mode en tout tems ;
Plus que les avis
Les légers witskys,
Et fuirait la raison
Pour une chanson.

La parure,
La coëffure,
Les journaux, les vers ;
Sur-tout les concerts,
L'épigramme et le drame,
Les nouveaux romans
Charment ses momens.

Elle aime le bal, etc.

Mais, tenez, je l'apperçois elle-même, et vous laisse avec elle. Vous allez en juger.

SCÈNE XV.

LE BARON, Madame DE LESVIL.

Madame DE LESVIL.

Eh ! bon jour, mon cher baron... Rosette

m'a dit que vous étiez ici, et je m'empresse de vous voir.

LE BARON.

Que de pontés ! (*à part*). Chamais elle ne m'a si bien reçu.

Madame DE LESVIL.

Et par quel hasard êtes-vous à Paris ?

LE BARON.

Ce n'est pas un hasard, Madame, c'est un prochet. Fous safez bien comme je fous importunais là-bas, comme je fous ennuyais... eh bien ! je suis forcé de recommencer ici, je fiens pour cela.

AIR : *Le tendre cœur.*

Fous me pardonnerez, Madame,
De fous poursuifre sans espoir ;
Fous poufez supporter ma flamme,
Plus que moi fifre sans fous foir ;
Moi, je pense, dans mon systême,
Que tout est égal entre nous :
Puisque malgré moi je fous aime,
Laissez fous aimer malgré fous.

Madame DE LESVIL.

Vous voyez que vous êtes injuste ; je viens au-devant de vous : je suis moins sauvage. Il semble que l'air qu'on respire à Paris donne un secret besoin de plaire dont on ne peut se défendre.

AIR *de Plantade : Le jaloux malgré lui.*

Oui, ce désir secret de plaire
Semble augmenter en ce pays ;
Ici le cœur le plus sévère
Par son amour-propre est surpris ;
Rarement la meilleure tête
Résiste à la tentation,
Et le désir d'une conquête
Égare souvent la raison.

Ce doux empire de la grâce
Ne se connaît bien qu'à Paris ;
Il n'est nul défaut que n'efface
Le charme de ce goût exquis ;
Oui, même notre étourderie
Pour séduire est une leçon,
Et jusques à notre folie
A l'art d'enivrer la raison.

LE BARON (*à part*).

Je troufe qu'en effet elle est à-présent un peu trop léchère. . . Mais c'est hégal, touchours charmante.

Madame DE LESVIL.

Rosette vous a dit que j'avais à vous parler ?

LE BARON.

Oui, Madame.

Madame DE LESVIL.

Vous êtes un bien honnête homme. Je vais vous donner une marque de ma parfaite estime.

LE BARON.

Ah ! nous y foilà, l'estime ! cette tiable

d'estime ! qui flatte touchours et ne console jamais. C'est touchours le mot d'une femme pour se débarrasser de fous.... l'estime !

Madame DE LESVIL.

Ecoutez-moi.... Vous allez voir ma franchise.

LE BARON.

Parlez, Madame.... je fous en prie.

Madame DE LESVIL.

Ah ! il faut compter beaucoup sur votre amitié, pour vous faire un pareil aveu.

LE BARON.

Eh quoi ?

Madame DE LESVIL.

Si vous pouviez deviner ?

LE BARON.

Ah ! Madame, par grâce... Fous safez la pétulence de mon caractère.

Madame DE LESVIL.

Eh bien ! puisque vous m'y forcez... je crois devoir au sentiment que vous m'avez témoigné.... de vous avouer....

LE BARON.

Quoi, Madame, quoi ?

Madame DE LESVIL.

Que depuis mon séjour ici, un sentiment secret et profond s'est emparé de mon âme.

LE BARON.

Comment, Madame ? et c'est moi que fous choisissez pour cette confidence ?

Madame de LESVIL.

Vous êtes si bon !

LE BARON.

Je ne suis pas pon, Madame.

Madame DE LESVIL.

Mille preuves du contraire.

LE BARON.

Je suis jaloux, furieux.

Madame DE LESVIL.

Calmez-vous donc. Traitons ceci moins tragiquement : ne pouvant être mon époux, soyez au-moins mon ami.

AIR : *Une femme qui me résiste.*

Eh quoi ! n'est-il qu'un sentiment
Qu'une femme inspire et partage ?
Pour l'amour il n'est qu'un moment.
L'amitié ne connaît point l'âge ;
L'ami possède avec l'amant
La plus sensible jouissance ;
Il obtient par son dévouement
Le charme de la confiance.

LE BARON.

Cholie confiance ; enfin nous ferrons, mais d'abord nommez-moi mon rifal, Madame.

Madame DE LESVIL.

Promettez-moi que nulles violences...

LE BARON.

Je le promets.

Madame DE LESVIL.

Votre parole.

LE BARON.

Parole d'honneur.

Madame DE LESVIL.

Eh bien, c'est Dermance.

LE BARON *riant.*

Quoi, Madame, c'est Dermance, le fils de l'ami de fotre oncle ?

Madame DE LESVIL.

Oui.

LE BARON *riant plus fort.*

A qui il feut fous marier.

Madame DE LESVIL.

AIR *du Traité nul.*

Le seul désir de le connaître
M'avait conduite dans ces lieux;
Mais aussi-tôt que je le vis paraître
J'eus peur de rencontrer ses yeux;
Sentant de l'attrait pour Dermance,
De l'attacher j'eus le projet :
Soyez mon juge, en conscience,
Dites-moi, n'ai-je pas bien fait ?

Connaissant la délicatesse
Qui peint votre âme et sa candeur,
J'ai dû penser que ma faiblesse
Intéresserait votre cœur.
Mettant en vous ma confiance,
J'osai vous dire mon secret :
Soyez mon juge, etc.

LE BARON *riant.*

Ah ! très-bien fait, Madame ; mais laissez-moi rire... Je suis tranquile, content ! il ne fous aime pas du tout, lui, il ne peut pas fous souffrir.

Madame DE LESVIL.

Il ne m'aime pas ?

LE BARON.

Pas du tout ! (*bas à l'oreille.*) Il adore Madame de Lesvil, une coquette qui court les spectacles, les bals.

Madame DE LESVIL.

Il l'aime beaucoup ?

LE BARON.

A la folie ; il me l'a dit tout-à-l'heure.

Madame DE LESVIL *vivement.*

Ah ! que je suis heureuse !

LE BARON.

Comment, Madame ?

Madame DE LESVIL.

Je veux dire que je suis malheureuse ! Vous

ne savez pas l'impression que vous me faites. Vous connaissez la tête des femmes ; la mienne est perdue si l'on ne vient pas à mon secours... c'est peu de ménager ma faiblesse, il faudrait...

LE BARON.

Quoi, Madame ?

Madame DE LESVIL.

Que quelqu'un voulût la servir.

LE BARON.

Et ce quelqu'un... c'est le baron, n'est-ce pas ? je fous fois fenir.

Madame DE LESVIL.

Je n'osais pas vous le dire, mais enfin si cet ami....

LE BARON.

Le Baron !....

Madame DE LESVIL.

Me plaignait assez pour aller trouver Dermance, lui dire tout ce qu'il sacrifie en moi, en refusant ma main, et ajouter que madame de Lesvil n'a rien.... Enfin....

LE BARON.

Essayer de l'attacher à fous, c'est si naturel !

Madame DE LESVIL.

Cela serait si touchant de votre part....

LE BARON.

Très-touchant en effet.... (*à part*) Elle est folle.... Je ne feux pas, Madame, non, non.

Madame DE LESVIL.

Mon cher baron ! D'ailleurs sans vouloir régler votre conduite ; car ce n'est point à moi à vous rappeler ce que vous devez à Dermance.

LE BARON.

Je lui dois beaucoup en effet. Si je fis, ce n'est que profisoirement.

Madame DE LESVIL.

Voulez-vous me désespérer ?

LE BARON. (*Il lui tourne le dos*).

Je n'entends rien.... (*A part*) Je mens ! je sens que tout-à-l'heure je l'écoute malgré moi ; (*il lui prend la main*) garre à toi, Baron.

Madame DE LESVIL.

Eh bien ?

LE BARON.

Si je la regarde, je suis perdu ! (*Il se retourne et la regarde*). Eh bien ne l'afais-je pas dit? où tiaple afez-fous pris ce regard-là, Madame :

DUO.

Allons, allons, de la complaisance,
Répondez à tant de confiance.
Faites un effort sur votre cœur,
Et songez qu'il y va de mon bonheur.

LE BARON (*à part.*)

Ah ! je sens arrifer ma faiblesse !
Et je maudis son poufoir sur mon cœur.

Madame DE LESVIL.

Vous me prouverez votre tendresse,
Soumettez-vous, cher Baron, point d'humeur.

LE BARON.

ENSEMBLE.

Faut-il afoir tant de complaisance ?
Montre-t-elle assez de confiance ;
Elle sent bien au fond de son cœur
Tout ce que je ferais pour son bonheur.

Madame DE LESVIL.

Allons, allons de la complaisance :
Répondez à tant de confiance ;
Faites un effort sur votre cœur
Et songez qu'il y va de mon bonheur.

LE BARON.

Au reste, il m'a bien dit Termance qu'il ne l'aimait pas. Je ne cours aucun risque.... Enfin, au bout de tout cela, si Termance vous haît toujours.

Madame DE LESVIL.

Il faudra qu'il me le dise à moi-même ; car je le connais sans qu'il m'ait vue, et peut-être....

LE BARON.

Vous foulez qu'il vous le dise.... à fous-même.... est-ce que c'est possible tonc ? Que tiaple ! il fous aimera s'il fous foit....

Madame DE LESVIL.

Je le désire sans l'espérer.

LE BARON.

Enfin s'il fous dit qu'il ne feut pas fous épouser, m'aimerez-fous, Madame ?

Madame DE LESVIL.

Vous aimer.... J'aurais pour vous....

LE BARON.

Saperbleu ! n'allez pas parler d'estime.

Madame DE LESVIL.

Encore.... plus d'attachement, et vous n'aurez plus de rival.

LE BARON.

A-la-bonne-heure, cela me décide, Madame. Je fais trouver Termance.

Madame DE LESVIL.

Adieu, je vous remets mes intérêts les plus chers. Faites bien valoir le parti qu'il refuse. (*A part*). Ah ! Dermance ! j'en connaîtrai mieux votre cœur.

LE BARON.

Fous excusez ma fifacité.... je suis prusque un peu.

Madame DE LESVIL.

Oui : mais vous avez le meilleur cœur du monde, et cela fait tout pardonner.

Elle sort et rentre chez elle.

LE BARON.

Fous êtes charmante.

(*Elle rentre chez elle*).

SCÈNE XVI.

LE BARON *seul.*

Allons, il faut aller le troufer.... Ah! quand il saura que c'est un si grand parti, combien elle est aimable, charmante, il l'épousera, j'en suis sûr. Et c'est moi qui lui apprendrai tout cela!.... Je suis fenu à Paris chouer un choli rôle! Bravo! bravo! bravo! Ah! je me soufletterais! Enfin ch'ai promis... Je ne conçois pas le goût de toutes ces femmes pour les jeunes-gens! Au-lieu d'aimer un homme tout simple, tout rond comme moi... Ils sont fort aimables, ces jeunes-gens, mais cela me paraît des poupées.

AIR *du Vaudeville des deux Veuves.*

Ils sont d'eux-mêmes enivrés,
Et ne pensent qu'à leur figure,
N'ont nuls principes assurés,
Pas même en costume, en frisure;
Avoir le plus petit soulier
Leur semble une grande conquête;
Qui s'occupe tant de son pied,
A peu de choses dans la tête.

Allons troufer Termance. — Justement le foici lui-même.

SCÈNE XVII.

DERMANCE, LE BARON.

DERMANCE (*du fond, sans ôser entrer*).

Eh bien ! avez-vous vu Madame de Senange? Est-elle partie ? Puis-je entrer ?

LE BARON.

Oui : je la quitte.... Écoutez : fous m'afez bien dit que fous ne l'aimiez point, n'est-ce pas ?

DERMANCE.

Ah ! pas du tout !

LE BARON.

(*A part*) Bien !... Elle fous aime beaucoup, elle... et fient pour fous épouser.

DERMANCE.

Je le sais, mais elle me fait beaucoup d'honneur. Mon cœur est occupé d'une aûtre.

LE BARON (*à part*).

Bon ! ah que cela va bien ! Dirai-je de la fortune les agrémens? Ah ! il le faut : la conscience, la probité ; ch'ai promis.

LE BARON.

Il est donc bien décidé que fous renoncez à madame de Senange, malgré sa beauté, sa fortune, ses agrémens ?

DERMANCE.

Malgré sa beauté, sa fortune, ses agrémens, oui, je renonce à tout ce qui n'est pas Madame de Lesvil.

LE BARON.

Quel bonheur !.... Ah ! fous le diriez à Madame de Senange elle-même ?

DERMANCE.

Quoi ! à elle-même.... ma foi, oui.... Je tâcherai d'allier la franchise à la galanterie.

LE BARON.

Je suis transporté.

(*Il court à la porte de Madame de Senange, et l'ouvre*).

Fenez, Madame, fenez l'entendre de sa pouche, puisque fous le désirez. Il vous refuse.... Allons, Termance, parlez.

SCÈNE XVIII.

Madame de LESVIL, LE BARON, DERMANCE, ROSETTE et Madame DUMONT, *paraissant dans le fond du Théâtre.*

DERMANCE.

Ah ! de toute mon âme. (*Il se jette aux pieds de Madame de Lesvil*).

LE BARON.

Il est inutile de fous mettre à genoux pour cela.

DERMANCE.

C'est à vos pieds, Madame, que je jure, malgré vos injustes soupçons, que je renonce à Madame de Senange ; que je la déteste, et que je ne veux la voir de ma vie.

Madame DE SENANGE.

Mais vraîment, il me fait là de beaux complimens. Vous détestez donc bien cette pauvre Madame de Senange?

DERMANCE.

Je le jure.

Madame DE LESVIL.

Si vous saviez comme vous mentez !

ROSETTE.

Ah ! comme il est faux !

DERMANCE.

Vous avez l'air bien occupé.

LE BARON.

Il y a de quoi. Écoutez : Madame de Senange a beaucoup de bien. (*à part*) Il ne dit rien ! — Une fortune immense.

(*Il dit ces derniers mots avec rapidité, et se recule après, pour voir l'effet qu'ils produisent*).

DERMANCE.

J'en suis fort aise pour elle.

LE BARON.

Allons, ferme ; parlons de la personne à-présent Elle est charmante. Elle a beaucoup d'esprit.

DERMANCE.

Ecoutez donc, mon cher Baron ; sans faire tort aux Allemandes, c'est une Française.

LE BARON.

Je suis content !

DERMANCE.

Vous dites qu'elle est immensément riche ?

LE BARON (*A part*).

Oui ! ouf ! ahi.... J'ai peur.

DERMANCE.

Diable, tant-pis qu'elle soit riche. Mon père me pressera davantage pour ce mariage.

LE BARON.

Je respire. Courage ! je fais fous faire son portrait. Figurez-fous une blonde charmante, grande, svelte, une grâce, un attrait.

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

L'attrait qui près d'elle à son tour
Attire tout mortel sensible,
Plus vif que l'amitié paisible,
Est aussi plus pur que l'amour ;
Et lorsqu'elle veut nous défendre
De ses yeux, de leur doux poison,
Elle égare notre raison
En essayant de nous la rendre.

DERMANCE.

Qu'est-ce que tout cela auprès de Madame de Lesvil.... de sa finesse, de son élégance, de sa légèreté pleine de charmes ?

AIR *du Jaloux malgré lui.*

Cette vivacité légère,
A nos yeux, à tous les momens,
Offre tous les moyens de plaire,
En répétant ses mouvemens.
Son attitude a de la grâce :
On la contemple avec plaisir ;
Aussitôt une autre l'efface :
On ne sait laquelle choisir !

En un mot, je ne peux, je ne veux aimer qu'elle ; tout autre objet m'est odieux.

j'ai l'amitié la plus vive à vous offrir, et l'assurance du plaisir que j'aurai toujours à vous voir ?

LE BARON.

Parbleu, il faut bien que fous me foyez, puisque je ne peux faire autrement que de fifre auprès de fous ?

ROSETTE.

Le tems vous calmera.

LE BARON (*passant près de Mad. de Lesvil*).

Taisez-fous, Rosette ; et fous, Dermance, ne fous afisez pas d'être chaloux, parce que che ne m'en irai pas, che fous en afertis, je resterai auprès toujours, toujours, toujours.

DERMANCE.

Jamais, mon cher baron, vous ne m'inspirerez aucune inquiétude.

VAUDEVILLE.

AIR.

LE BARON.

L'art de plaire est bien difficile,
Et près du beau sexe sur-tout.
Le soin, le tems est inutile
Si fous n'êtes pas de son goût.
C'est bien vainement que je l'aime ;
Dans chaque rôle également,
Soit comme ami, soit comme amant,
Ah ! je lui plais toujours de même.

ROSETTE N.° I.

Quelle femme paraît la même,
En l'examinant plus d'un jour?
Quel homme aussi paraît le même
En affaire comme en amour?
L'inconstance est par-tout la même;
C'est un défaut de tout les tems;
Au-moins ici tâchez d'être constans:
De grâce, aimez toujours la même.

DERMANCE. N.° II.

La finesse la plus subtile,
C'est elle qui vous sied le mieux;
Vos talens, leur grâce mobile,
Sous mille aspects charment nos yeux;
Dans un genre si l'on vous aime,
Un autre vous convient autant;
Dans la folie ou dans le sentiment
Vous nous charmez toujours de même.

Madame DUMONT. N.° III.

On ose me croire bavarde:
Loin de chercher à m'en venger,
Par là je prouve qu'on hasarde
Souvent un jugement léger.
Se taire est un mauvais système,
Lors on écoute forcément:
Pour m'étourdir, sur tout ce qu'on entend,
Je veux toujours parler de même.

Madame DE LESVIL *au Public.* N.° IV.

Sans l'appui de votre indulgence,
Qui se flatte de réussir?
D'elle seule naît l'espérance

DERMANCE.

Je n'aime et n'aimerai jamais que vous.

LE BARON *arrêtant Dermance.*

Ce n'est pas ça du tout.

DERMANCE.

Et si vous daignez accepter ma main, je serai le plus heureux des hommes.

LE BARON *le prenant par le bras.*

Mais il extravague..... Ce n'est pas cela, Dermance, vous vous trompez.

DERMANCE.

Finissez donc, baron, vous m'ennuyez.

(Pendant toute cette dispute, Rosette, dans le fond du théâtre, empêche Madame Dumont d'avancer, et lui met la main sur la bouche).

Madame DE LESVIL.

Je ne puis m'empêcher de rire.... Je vois qu'il est tems.....

Madame DUMONT *s'avançant malgré Rosette.*

Ah ! Madame, je sais le secret depuis si long-tems ! permettez que j'instruise Monsieur Dermance. Je ne l'ai dit encore qu'à Mademoiselle Rosette, à mon mari et à une autre personne, dont je suis sûre comme de moi-même ; apprenez, Monsieur Dermance, que Madame de Senange et Madame de Lesvil ne font qu'une : en un mot, *c'est la même.*

DERMANCE.

Serait-il possible !

LE BARON.

Que dit donc cette bavarde ?

Madame DE SENANGE.

La vérité... Oui, Dermance, voilà tout le mystère. Vous voyez Madame de Senange qui avait pris un nom supposé pour savoir si vous étiez digne de sa tendresse. Sûre de la vôtre, je vais écrire à mon oncle que je ne mets plus d'obstacle au lien qu'il désire depuis si long-tems...... à-moins que vous ne refusiez encore Madame de Senange ?

DERMANCE.

Je suis le plus fortuné des mortels.

LE BARON.

Je ne puis croire ce que je fois ! Quoi ! Madame, fous m'afez trompé ! ... Fous ! fous !

Madame DE SENANGE.

Non, mon cher baron, je vous ai avoué mon penchant, je vous ai chargé de mon bonheur : avez-vous à vous plaindre de moi ?

LE BARON.

Ah ! comme je fous haïrais ! si je ne vous aimais pas tant, et comme je fous fuirais ! si che pouvais me passer de fous foir.

Madame DE SENANGE.

Pourquoi me fuir, mon cher baron, quand

Sans laquelle l'on doit frémir :
Se varier est un systême
Qui de plaire offre quelqu'espoir ;
Mais si j'obtiens vos suffrages ce soir ;
Je veux toujours être la même.

FIN.

A VERSAILLES,
DE L'IMPRIMERIE DE LEBLANC.

PQ Ségur, Alexander Joseph Pierre
2066 C'est la même
S75C4

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY